

*Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le jeudi 26 mars 2020*

Il est bien difficile de n'avoir aucun signe tangible de Dieu et de sa présence ; il est bien douloureux de ne pouvoir participer aux sacrements, en particulier à la messe, je pense tout particulièrement aux communautés religieuses ; elles savent que les prêtres et moi-même lorsque, chaque jour, nous célébrons, seul, la messe, nous portons, et pour ma part c'est ma mission, tout le diocèse dans la prière et dans l'offrande du Christ.

Lorsqu'il n'y a ni signe ni parole, voire lorsque les signes donnés par Dieu paraissent bien pauvres, la tentation est de créer nos propres signes, d'inventer des exutoires.

C'est la tentation d'Israël. Il a quitté plein d'enthousiasme l'Égypte de l'asservissement, suivant Moïse, et, au désert, il manifeste toutes ses déceptions : la manne et les caillies, au bout d'un moment, cela ne vaut pas les marmites de viande et les oignons d'Égypte, quant à Moïse, on se fatigue de lui, et ce qu'il rapporte de Dieu est bien évanescent : des tables de pierre, dix paroles.

*Le Seigneur parla à Moïse : « Va, descends, car ton peuple s'est corrompu, lui que tu as fait monter du pays d'Égypte. Ils n'auront pas mis longtemps à s'écarter du chemin que je leur avais ordonné de suivre ! Ils se sont fait un veau en métal fondu et se sont prosternés devant lui. Ils lui ont offert des sacrifices en proclamant : "Israël, voici tes dieux, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte." » Exode 32, 7-8.*

Que ce soit en temps d'épidémie et de confinement, ou bien de manière habituelle, le carême est bien proposé comme un temps de désert, un temps d'épreuve face au silence de Dieu, face au caractère souvent indéchiffrable des signes qu'il donne.

Certes, nous avons la liturgie, nous avons la Bible... mais on aimerait parfois davantage :

*Si tu déchirais les cieux, et si tu descendais. Les montagnes s'ébranleraient devant toi, comme s'allume un feu de bois sec, comme s'évapore l'eau qui bouillonne, tes ennemis connaîtraient ton nom et les nations trembleraient devant toi... Isaïe 64, 1-2.*

Le veau d'or peut prendre toutes les formes ; celle, triviale, d'un animal devant lequel on se prosterne, mais aussi toutes celles, plus nobles, qui sont autant de vaines tentations de nous faire un dieu à notre image, un dieu qui répond à nos désirs, un dieu enfin digne de ce nom.

Tous ces subterfuges peuvent faire surgir en nous de la colère, contre les travestissements de la noble simplicité de Dieu, contre la toute-puissance de nos désirs, colère contre les autres, contre soi-même, hommes et femmes de si peu de foi.

Moïse nous montre alors la juste attitude, celle de la miséricorde, pour les autres, pour soi-même.

Miséricorde et conversion, c'est tout le chemin du carême :

*Moïse apaisa le visage du Seigneur son Dieu en disant : « Pourquoi, Seigneur, ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte par ta grande force et ta main puissante ? Pourquoi donner aux Égyptiens l'occasion de dire : "C'est par méchanceté qu'il les a fait sortir ; il voulait les tuer dans les montagnes et les exterminer à la surface de la terre" ? Reviens de l'ardeur de ta colère, renonce au mal que tu veux faire à ton peuple. Souviens-toi de tes serviteurs, Abraham, Isaac et Israël. Exode 32, 11-13.*